Communiqué de presse - 9 octobre 2017

Drouot

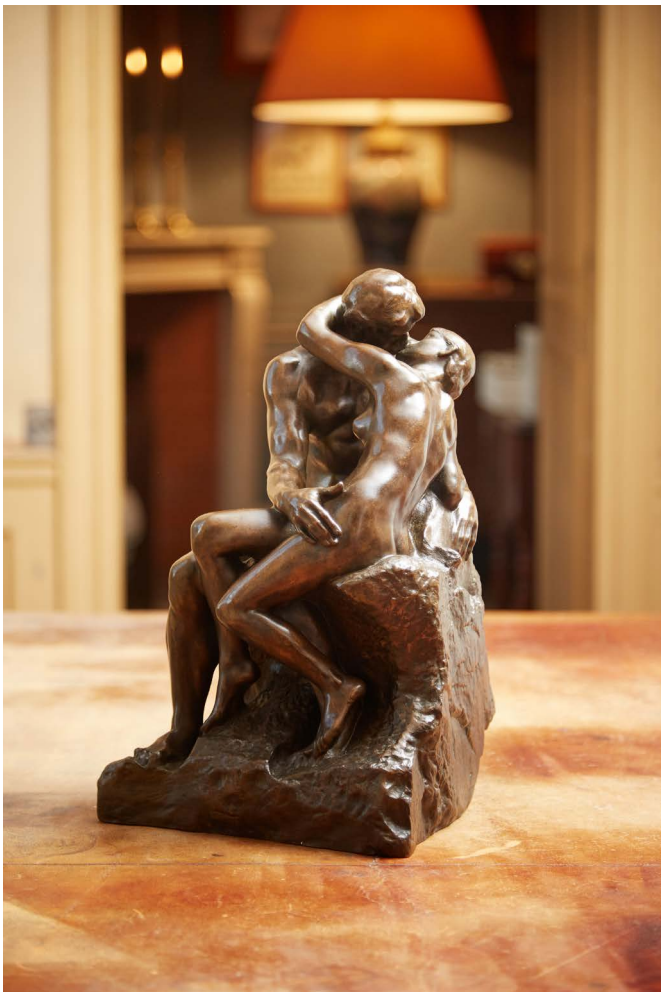
MAISON DE VENTES
L'HUILLIER & ASSOCIÉS

LA COLLECTION DU MANOIR DE THIMÉCOURT

Vendredi 27 octobre 2017

Experts : Côme Remy, Patrick et Augustin de Bayser, Cabinet Turquin, Gaëtan Brunel, Philippe Delalande, Alexis Renard, Emmanuel de Broglie - Cabinet Revel, Antoine Cahen, Frédéric et Pauline Chanoit

Le 27 octobre à Drouot, la société L'Huillier & Associés proposera aux enchères la collection du Manoir de Thimécourt. Des œuvres de Rodin, Boutet de Monvel, Adam Weisweiler, Fabergé ou encore de Dunand et Mayodon ont été rassemblées au fil des générations de la famille André.



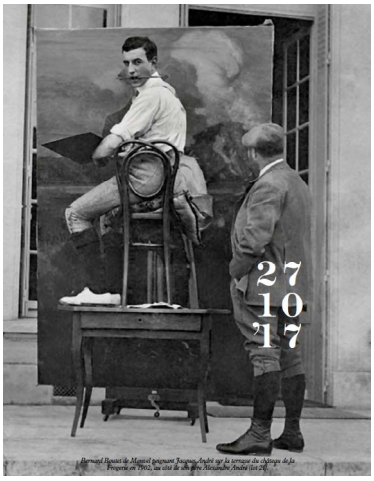
Auguste RODIN (1840-1917)
Le *Baiser*
fondue par Barbedienne, réduction n°3 (39,5 cm.)
Estimation : 120 000 / 180 000 €

Les collectionneurs

Né à Paris en 1882, Jacques André était l'aîné des trois fils d'un couple d'industriels fortunés. Son père, Alexandre André (1845-1918), avait été le premier à préconiser l'usage des huiles minérales, beaucoup plus résistantes à la chaleur que les huiles végétales (olives, ricin, etc.) jusque-là employées, pour le graissage des machines. Il en avait été le premier importateur, d'abord de Russie, puis, du Texas. Très vite alliée à des partenaires américains, la société d'Alexandre André, l'une des firmes les plus importantes de l'industrie française des pétroles, devint ainsi la Standard Franco-Américaine de raffinage, plus connue sous le nom de Standard Oil, qui devait donner naissance à Esso Standard, puis à Esso, et enfin à Exxon.
Sa mère, née Caroline Robert de Massy (1862-1940), tenait de son propre père une propriété en Sologne, le château de « La Frogerie » récemment construit par ce dernier à Ligny-le Ribault (Loiret), où elle reçut fréquemment, durant les années 1890, Louis-Maurice Boutet de Monvel (1850-1913), père de Bernard Boutet de Monvel, pour y peindre le portrait de ses trois fils.
Aussi, devenus adultes, est-ce tout naturellement à leur ami d'enfance, devenu peintre, que Jacques André et son frère Robert (1885-1962), firent appel pour exécuter leur portrait. C'est ainsi qu'en août 1902, Bernard Boutet de Monvel (1881-1949) se rendit à La Forgerie pour y brosser « en plein-air » le portrait en pieds (la toile mesure 2,30 x 1,20 m.) de Jacques André qui sera proposé lors de la vente (estimation : 20 000 / 30 000 €). Cette toile sera la première exposée par le jeune artiste, avec le portrait de Robert André, à la Société nationale des Beaux-Arts en 1903. Jamais exposé depuis, ni même verni, le tableau fut gardé par le modèle et sa descendance jusqu'à aujourd'hui.

Bernard BOUTET DE MONVEL (1881-1949)
Portrait de Jacques André, 1902
Estimation : 20 000 / 30 000 €

Après avoir intégré l'École centrale et avoir parcouru le monde pendant plusieurs années, Jacques André devint administrateur d'Esso standard, président de la Chambre syndicale des importateurs d'huiles de graissage et trésorier de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.
Grand bibliophile, collectionneur d'art parmi les plus importants de l'entre-deux-guerres, Jacques André fut le mécène du peintre et éditeur François-Louis Schmied (1873-1941) et surtout du sculpteur Gustave Miklos (1888-1967) qu'il chargea de décorer avec le décorateur Georges Renouvin l'hôtel particulier qu'il possédait 1, square Chanton au parc de Neuilly. Il fut également un veneur et un cavalier de haute école.



Bernard Boutet de Monvel peignant Jacques André au côté de son père Alexandre André.

Le guéridon de Weisweiler viendrait, selon la tradition familiale, de l'hôtel de Clary rue d'Aumale, offert par Nicolas Clary, filleul de Désirée Bernadotte, reine de Suède et de Norvège, et neveu de Julie Bonaparte, reine de Naples, puis d'Espagne, à une aïeule de la famille. Toujours selon la tradition familiale, l'impératrice Eugénie aurait offert en 1852 à Suzanne Guénée, pour la remercier de lui avoir appris à monter à cheval, une paire de chaussons en cuir de chevreau bleu rebrodé de motifs floraux en fils d'argent, ainsi qu'une ombrelle à manche d'écaille monté or et

LA COLLECTION DU MANOIR DE THIMÉCOURT

La collection

• Un *Baiser* d'**Auguste RODIN (1840-1917)**, réduction n°3 (39,5 cm.), fondu par Barbedienne du vivant de l'artiste le 21 octobre 1903, couronne la vente du haut de son estimation de 120 000 / 180 000 €. Ce bronze à patine brun clair, emblématique de la carrière du sculpteur dont il crée le modèle en 1886, est signé « Rodin » sur l'avant rocher à droite, avec la marque de fondeur « F. Barbedienne, Fondeur » sur le côté gauche. La sculpture avait été acquise par Alexandre André et fut conservée par la famille jusqu'à la vente.

• Provenant de l'hôtel de Clary, une très belle table à thé estampillée par **Adam WEISWEILER (1744-1820)** sera proposée entre 30 000 et 50 000 €. La table présente un plateau central à crémaillère formant, lorsqu'elle est actionnée, un guéridon. D'époque Louis XVI, le plateau mesure 112 centimètres de diamètre, une taille rare dans l'œuvre de l'ébéniste. Plusieurs tables à thé similaires sont néanmoins connues, l'une figurait notamment au sein de la célèbre collection Seligmann. Par l'intermédiaire de son marchand-mercier Dominique Daguerre, toujours à la pointe de la mode et de la nouveauté, Adam Weisweiler fournit les plus illustres personnages de son époque, mais aussi la Cour de Versailles. C'est ainsi que la duchesse de Polignac orne son salon de compagnie au château de Versailles en 1787 « d'une table à prendre le thé, en bois d'acajou posé sur 4 pieds à gaine et cannelures […] ».

• De ses voyages d'affaires en Russie, Alexandre André ramena notamment un magnifique vase en argent émaillé signé **FABERGÉ**, toujours préservé dans son écrin (estimation : 3 000 / 4 000 €). Son entreprise innovante avec les frères Nobel lui vaudra les honneurs du Tsar, qui lui remettra la Croix de Sainte-Anne en diamant, or et émail (estimation : 8 000 / 12 000 €). D'Asie, c'est également un brûle-parfum en bronze doré et émaux cloisonnés qui attirera l'œil des collectionneurs (estimation : 4 000 / 6 000 €).

Adam WEISSWEILER (1744-1820)
Table à thé
Estimation : 30 000 / 50 000 €

Vente aux enchères publique – Hôtel Drouot – Salle 5
Vendredi 27 octobre - 11 h

Exposition publique – Hôtel Drouot – Salle 5
Jeudi 26 octobre - 11h / 21h
Vendredi 27 octobre - 11h / 12h

Drouot est la plus grande place mondiale de vente aux enchères publiques, historiquement implantée à Paris. Dans ses **18 salles** réparties sur **2 sites**, Drouot Enchère met à la disposition de ses **75 maisons de vente affiliées** l'ensemble des personnels, moyens matériels et multimédias, nécessaires à l'organisation de ventes aux enchères d'objets d'art et de collection. La marque Drouot regroupe également des activités d'information et d'édition de contenu – Auctionspress, DrouotDigital –, d'enseignement – Drouot Formation –, d'expertise – Drouot Estimations.
Bénéficiant d'une expertise mondialement reconnue, Drouot constitue un modèle unique. S'adressant à tous, des néophytes aux connaisseurs les plus exigeants, Drouot accueille environ **1 300 vacations annuelles**, offrant l'opportunité d'acquérir **près de 500 000 lots** constitués de pièces exclusives. En 2016, ces vacations ont totalisé un produit vendu de **370 millions d'euros**, faisant de Drouot l'un des premiers acteurs internationaux de son marché.

DROUOT PRESSE 9, rue Drouot 75009 Paris tél. +33 (0)1 48 00 20 85 / 37 | drouotpresse@drouot.com | www.drouot.com |